

Monsieur le Chef de Département



AMBASSADE DE SUISSE

Prague, le 11 février 1970.

RP No 3

CA/mn

Confidentiel

Monsieur Pierre Graber,
Conseiller fédéral,
Chef du Département politique,

B e r n e

en					
Datum					10.4
Visa					f
EPD	10 AVR. 1970				f
Ref. p.A. 21.31. Prag					

Suite No 3 aux observations sur le
communisme vu de Prague

Monsieur le Conseiller fédéral,

1. Le monde de l'absurde

Comme le confirme l'évolution en Tchécoslovaquie, une dictature communiste, une fois dégagée des barrières que constituent les critiques de la presse, l'ironie et le bon sens des honnêtes gens, tombe dans l'absurde. On croirait parfois retrouver à Prague le monde de 1984 d'Orwell!

Absurdité difficilement concevable, car les contrastes avec le monde occidental, géographiquement si proche, sont aujourd'hui tels qu'aussitôt la frontière passée, on croit avoir vécu un mauvais rêve. Mais aussitôt Prague retrouvée, la réalité s'impose.

Après avoir bâillonné la presse, le Comité Central se plaint de ce que les journaux ne soient plus lus et il déclare:

./.

- 2 -

"Il est du devoir de tout bon communiste de lire consciencieusement et quotidiennement son journal."

En d'autres termes, il faut lire non plus pour chercher à connaître la vérité, mais pour savoir son catéchisme. Il ne serait pas étonnant qu'on en arrive un jour à une situation telle que les gens devront faire semblant de lire leur journal!

Le sens du ridicule disparaît en surface alors qu'il reste toujours vivant dans la population. Les textes officiels utilisent pour qualifier les purges le terme de "purification". Les mots d'"honnêtes", "honorables" communistes, sont fréquemment utilisés pour opposer ceux-ci aux contre-révolutionnaires et aux déformés.

Dans le domaine de la fédéralisation, une année après son entrée en vigueur, les autorités, avec le plus grand sérieux, se félicitent des progrès de l'intégration réalisée entre l'économie tchèque et l'économie slovaque, et annoncent avec satisfaction la signature d'accords culturels entre les pays tchèque/morave et la Slovaquie. Mais elles estiment d'un autre côté nécessaire de faire appel à un patriotisme tchécoslovaque, au "sens socialiste" du terme, se hâtent-elles de préciser.

Avec une apparence de sérénité, elles se félicitent aujourd'hui de leur clairvoyance. En repassant sans cesse en revue les événements d'avant et d'après janvier et en refaisant l'histoire, elles prétendent retrouver et redonner confiance dans le sentiment d'être de nouveau sur la voie bien tracée et correcte du communisme. Mais tout cela n'est que façade; les

./.

- 3 -

déchirements intérieurs demeurent.

2. "Ein Bisserl unterschreiben"

En Autriche, il existe une expression "ein Bisserl unterschreiben". Elle vient à l'esprit lorsqu'on constate le nombre de signataires de déclarations de soutien inconditionnel à la ligne actuelle du parti. J'en connais personnellement plusieurs qui, il y a quelques mois, me dévoilèrent leur opinion fondamentalement opposée à la politique de Husak et leur haine des Soviets.

A quoi tient ce phénomène ?

Il s'explique partiellement par le fait qu'après 20 ans de dictature communiste, ce qu'on dit et ce qu'on écrit n'a pas nécessairement de signification réelle. Cela peut avoir une signification convenue, sous-entendue; ou même pas du tout.

On peut aussi nier contre toute évidence et avoir "raison".

La seule vérité, la seule liberté, demeure dans ce que chacun pense dans son for intérieur. Cette histoire, qui circule en Tchécoslovaquie, l'illustre : Deux communistes commentent les récents plénums du Comité Central. L'un d'eux demande : "Que penses-tu du plénum de janvier?" L'autre, après quelques hésitations, répond : "Au fond, j'approuve". "Que penses-tu du plénum du mois de mai?" Même réponse. "Mais enfin que penses-tu du plénum de septembre?" Nouvelle hésitation, nouvelle réponse identique. "Alors" dit le premier, avec quelque impatience, "tu n'as pas de vues

./.

- 4 -

personnelles?" Réponse: "Oui, mais je ne les approuve pas".

3. Le ton péremptoire

Ainsi que M. Savary l'a dit si justement devant les récentes assises du Parti socialiste français, le Parti communiste prononce sur un ton péremptoire des jugements sans appel sur tous les événements, qu'ils soient internes dans le pays concerné ou qu'ils intéressent les affaires internationales. Les reconnaissances d'erreurs concernent uniquement le passé. Pour ce qui est du présent, jamais, publiquement, un dirigeant ou un journaliste ne se posera une question ou s'interrogera. Avec une assurance totale, il sait, il affirme.

Le Parti peut avoir eu tort dans le passé. Le Parti ne peut avoir tort dans le présent. Il ne saurait avoir tort dans l'avenir.

4. Retour à la terreur?

La notion d'honorabilité du communisme ne se concilie guère avec la notion de terreur et son cortège de procès à scénario et d'exécutions.

Donc pas de répression pour ceux qui restent dans la légalité. Mais qu'est-ce que la légalité? Un jeune homme, rencontré sur les pentes de ski des Monts Géants, grâce à la discrétion qu'offre une remontée à deux sur un monte-pente, me disait : "J'ai abandonné mes études de droit pour devenir ouvrier, car qu'est-ce que le droit dans un Etat communiste?"

./.

Pas de procès, dit-on. Mais qu'est-ce alors que le procès intenté contre l'écrivain Filip pour avoir critiqué le Parti communiste? La légalité, est-ce ces lois d'exception d'août 1969, dites provisoires mais devenues permanentes, qui permettent sous le moindre prétexte l'arrestation?

Donc, les dirigeants communistes sont devenus soucieux, à l'heure où en Europe, grâce aux moyens modernes d'information, l'opinion publique est informée de tout, à l'heure où le communisme prétend s'ériger en protecteur des faibles et en défenseur de la paix, etc., de sauver les apparences tout en gardant dans sa substance son implacable volonté de domination.

La terreur n'est d'ailleurs pas abandonnée entièrement, en ce sens qu'en la rappelant sans cesse dans des discours, en affirmant qu'un communisme honorable ne saurait de nouveau y avoir recours de nos jours, on en évoque la menace latente comme moyen d'intimidation: "Soyez satisfaits de votre sort, mais si vous n'êtes pas sages, alors ne serons-nous peut-être pas en mesure d'éviter un retour à la répression." On connaît les faiblesses des hommes et on joue avec elles.

Et puis l'expérience de ces dernières années aidant, on s'est aperçu qu'il est superflu de recourir aux grands moyens pour éliminer les opposants. L'élimination s'est faite plus subtile. On peut y arriver, aussi sûrement que par la pendaison ou par l'emprisonnement, par des méthodes psychologiques, sociales, économiques. J'en vois plusieurs exemples parmi mes connaissances.

- 6 -

La science à laquelle le communisme déclare vouloir puiser pour trouver des solutions à divers problèmes de la société moderne aura, sans doute, des moyens efficaces à offrir dans ce domaine.

Ce concept de "decency" se trouve également dans les questionnaires adressés actuellement par le Comité Central aux membres du Parti en vue de l'échange des cartes. On instaure un dialogue du style de certaines émissions radiophoniques pour éviter de donner à l'opération l'aspect d'une inquisition.

Mais, en réalité, l'inquisition devient plus pressante et plus directe dans la vie quotidienne. Le journal "Le Monde" le montre dans un article, le 5 février, lorsqu'il fait mention de la circulaire envoyée par le Ministre de l'Education nationale, Hrbek. Ordre est donné aux professeurs d'Université de rendre compte par écrit au Ministère de chaque contact avec des Occidentaux.

Un professeur d'Université me signale que les recours contre des décisions frappant le personnel enseignant sont tranchées par le Parti, non par l'administration, ni par les tribunaux.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

(Signature)